

**4<sup>ème</sup> SEMAINE DE CAREME - SAMEDI 28 MARS 2020**

**MONASTERE DE L'ANNONCIADE**

**HOMÉLIE DE MGR MICHEL SANTIER**

Lectures liturgiques : Jr 11, 18-20 : Jn 7, 40-53.

Le prophète Jérémie dans ce que l'on appelle "les confessions" ne cache rien du combat spirituel qu'il a vécu dans sa relation à Dieu, dans sa mission de prophète.

*Moi, j'étais comme un agneau docile qu'on mène à l'abattoir.*

Ici Jérémie, comme le serviteur souffrant du prophète Isaïe, apparaît comme la figure qui annonce le Christ. Il n'imaginait même pas qu'on pouvait lui faire du mal :

*Je ne savais pas qu'ils montaient un complot contre moi.*

Un des compagnons crucifiés avec Jésus va jusqu'à reconnaître :

*Pour nous, c'est juste d'être condamnés après ce que nous avons fait. Mais lui, il n'a rien commis de mal.*

Au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture de l'Évangile de Jean, nous voyons que l'opposition grandit entre les autorités de Jérusalem et Jésus. Chacun est conduit à se positionner face à lui puisque les uns disent : *C'est lui le prophète annoncé*, et d'autres : *C'est lui, le Christ, le Messie*. Mais d'autres, faisant référence à l'Écriture, ne le reconnaissent pas comme le Messie.

Le résultat est que la foule se divise à son sujet, quelques-uns voulant l'arrêter ; mais personne ne met la main sur lui.

Par la révélation de son identité Jésus suscite l'opposition et même la violence qui se déchaîne sur un innocent.

Etre en vis-à-vis de la croix de Jésus nous révèle que nous ne sommes pas indemnes ; la violence peut habiter en chacun de nous. Elle se déchaîne lorsqu'on connaît le point faible de l'autre et qu'on le déstabilise sur son point faible. Dans ce cas, la relation devient difficile.

Jésus peut nous aider dans son attitude tout au long de sa passion : ne pas répondre coup pour coup, ne pas se laisser entraîner sur cette pente. Il s'est tenu dans la volonté du Père. Le chemin de la faiblesse offerte a été plus fort que la violence.

Devant la violence, nous cherchons à nous protéger et à protéger les nôtres, à nous défendre. La violence est sanctionnée par la loi, jugulée par la sanction. Mais le chemin ne s'arrête pas là.

Pour celui qui a causé la violence, comme pour celui qui en a été victime, vient un chemin intérieur qui permet de continuer à vivre et à espérer. Jésus ne s'est pas laissé atteindre par la violence. Librement, il a poursuivi son chemin, celui d'offrir sa vie pour que la violence n'ait pas le dernier mot dans nos vies et dans la vie du monde.

Ce qui désarme la violence c'est le chemin de la rencontre dans la vérité et la fraternité.

+ Mgr Michel Santier  
Évêque de Créteil